

# Le Catechisme

L'ignorance de la religion mène souvent aux plus grands crimes et aux plus grands malheurs.

Un prêtre sortait un jour d'une grande prison de Paris, quand un gardien lui dit : Nous avons ici un homme condamné à mort. Plusieurs de vos confrères ont essayé de lui parler de religion, et il les a repoussés... Il est furieux, il veut se briser la tête contre les murailles, il a fallu les mettre au cachot; voulez-vous le voir? Oui, certes, répondit le prêtre, je veux le voir. On le conduisit par un corridor souterrain; la porte du cachot s'ouvrit devant lui, et il vit un homme couché sur un lit de fer, enveloppé dans une chemise de fer. A la vue d'une soutane, ses yeux s'enflammèrent, et il jeta cette parole au prêtre :

Que venez-vous faire ici, malheureux prêtre? N'ai-je pas dit que je ne voulais pas me confesser? Sortez, sortez!

—Mais, mon ami, je ne viens pas vous confesser malgré vous. Vous êtes seul, vous devez vous ennuyer beaucoup, et je viens vous consoler un peu.

—A la bonne heure; vous m'avez l'air d'un brave homme, vous, asseyez-vous là. Et le criminel montra au prêtre grosse pierre qui était dans un coin du cachot. Celui-ci ne se le fit pas dire deux fois il accepta le siège. Le prisonnier lui raconta son histoire.

C'était un jeune homme de vingt-neuf ans, issu d'une honnête famille, mais dont l'éducation religieuse avait été complètement négligée. Depuis l'âge de douze ans, il courait le monde, et avait commis tant de crimes qu'il s'était fait condamner à mort.

Quand il eut achevé son histoire, le prêtre essaya de la lui faire raconter de nouveau en forme de confession. Il s'en aperçut, et voilà une explosion d'horribles blasphèmes qui s'échappent de sa poitrine. Il consentit néanmoins à promettre de réciter tous les jours la prière : "Souvenez-vous, ô très miséricordieuse Vierge Marie"

Bien des fois le prêtre revint, et ses visites étaient toujours stériles. Ce malheureux était persuadé que ses crimes étaient trop grands, qu'il n'y avait plus de miséricorde pour lui, qu'il n'y avait pas de bon Dieu, comme il disait, capable de lui pardonner.

Un jour, pourtant, qu'il racontait de nouveau son histoire, le prêtre, qui était devenu son ami, l'interrogea comme on interroge quelqu'un qui se confesse. Il s'en aperçut et se laissa faire. Après qu'il eut tout déclaré, le prêtre lui dit : Votre confession est faite maintenant, il ne vous reste plus qu'à vous repentir. Alors il le jura, il le met à genoux sur son lit, il appelle la bénédiction de Dieu sur sa tête et le conjure de détester ses fautes, lorsqu'il entend s'échapper de sa poitrine un profond soupir, suivi bientôt de ces paroles : Oh! oui je me repens! Que vous êtes bon, que vous m'avez fait du bien! Vous m'avez enlevé de dessus le coeur un poids de plus de quatre cents livres! Puis, essayant de sa main une larme qui coulait de ses yeux : Que c'est d'ôlé, je pleure! moi qui n'ai jamais pleuré! J'ai vu mourir ma pauvre mère que j'aimais; j'étais peut-être cause de sa mort, et je n'ai pas pleuré! Je me suis entendu condamner à mort et je n'ai pas pleuré! Tous les matins, quand je voyais le soleil paraître à une lucarne, je me disais : C'est peut-être pour la dernière fois, je ne pleurerai pas, mon père, et je pleure aujourd'hui! Oh! que Dieu est bon et que la religion est belle! que j'ai de douleur de ne les avoir pas connus plus tôt? Je n'en sais pas la.

Et puis tombant de son lit à genoux, il prend le prêtre par la soutane et lui dit : Mettez-vous là à côté de moi, et prions ensemble, car si je prie seul, Dieu n'écouterait pas un homme comme moi. Le

prêtre se jeta à genoux; tous deux pleuraient, et quelques jours après, ce malheureux jeune homme, résigné et repentant, portait sa tête sur l'échafaud.

Outre les ravages affreux que l'ignorance des vérités éternelles fait dans les âmes elle est encore un des fléaux les plus terribles de la société civile. D'où viennent, en effet, ces crimes affreux qui jettent le monde dans la stupeur? D'où vient cette progression incessante de vols audacieux, de sacrilèges profanations des choses saintes, de suicides, d'assassinats? D'où vient que la terre est dans la désolation de se voir souillée de tant d'abominations dont la bouche honnête n'ose parler? D'où vient que nos tribunaux retentissent des faits les plus hideux et les plus révoltants? Ah! nous devons le proclamer hautement, si l'on se joue des lois les plus sacrées, si l'on semble ne plus craindre et braver les jugements des hommes, c'est qu'on ne craint pas les jugements de Dieu, faute d'avoir appris à les connaître.

Mais que l'instruction religieuse se propage, que les saintes croyances de nos pères s'affermissent dans tous les esprits, et alors, à la place de ces vices honteux dont le débordement épouvante, on verra s'établir le règne de la pureté, de la justice, de la charité, des plus aimables vertus. O vous donc qui désirez plaire à Dieu, qui ne voulez pas être enveloppé dans la masse de perdition, ayez soin de vous instruire; lisez, étudiez, méditez votre catéchisme.

L'étude du catéchisme convient à tous, car tout le monde est appelé au salut, et il est impossible d'y arriver sans la connaissance des vérités que nous devons croire, des préceptes que nous garder, des sacrements que nous sommes obligés de recevoir. Le catéchisme qui nous donne cette connaissance est donc le livre de tous les âges et de toutes les conditions, le livre des petits et des grands, des riches comme des pauvres, des savants aussi bien que des ignorants.

Si vous me dites que le catéchisme est bon pour les enfants seulement, je vous répondrai que vous êtes enfant comme eux, et même plus qu'eux dans la science de la religion. Avec cette maxime que le catéchisme est pour les enfants, on demeure enfant de cent ans par l'ignorance, "puer centum annorum", tandis qu'on peut être vieillard invétéré dans le mal. Le catéchisme est bon pour les enfants, sans doute; mais il est bon aussi, et même indispensable pour les personnes qui ne connaissent pas assez leur religion, car il n'est pas d'instruction plus propre à la leur apprendre. Le catéchisme se fait par forme de dialogue, le prêtre interroge tantôt les uns tantôt les autres; chacun répond selon la mesure. Tout auditeur peut même se lever et demander les éclaircissements dont il a besoin. Cette manière d'instruire est singulièrement propre à exciter l'attention et à piquer la curiosité, en temps qu'elle fixe dans la mémoire les vérités enseignées.

Ajoutons que le catéchisme est bon et même très bon pour les personnes instruites et même très instruites. Comme nous oublions vite, il faut apprendre sans cesse, sinon l'on devient promptement ignorant. Or on est coupable et gravement coupable devant Dieu, de vivre dans l'ignorance volontaire de la sainte religion et des obligations qu'elle impose. Quoi! vous passeriez de longues heures dans des conversations frivoles, dangereuses, criminelles peut-être, tandis que les mystères du salut sont enseignés dans l'église, et vous n'auriez pas à rendre compte à Dieu du mépris que vous faites de ses enseignements! Ah! c'est chose vraiment digne de pitié, que des enfants de l'Eglise trouvent du temps pour tout, pour leurs affaires temporelles, pour leurs plaisirs et leurs amusements, mais qu'ils regardent

comme un temps perdu celui qui serait consacré à acquérir la science sacrée de la religion, la connaissance des vérités et des maximes destinées à faire notre bonheur en cette vie et dans l'éternité!

Un chrétien intelligent et homme de foi, père de famille ou jeune homme, devrait assister régulièrement aux catéchismes qui se donnent dans l'église de sa paroisse. Pour tout fidèle, le curé de sa paroisse est son père spirituel, les paroissiens sont ses frères, et l'église est le lieu cheri où s'assemble toute la famille. Aussi est-ce dans l'église que s'accomplissent tous les grands actes de la vie chrétienne : le baptême, la communion, la confirmation, le mariage; c'est dans l'église de paroisse que se font les prières solennelles, que se donnent les bénédictions, que s'offre la sainte messe pour les paroissiens. Voilà pourquoi il est éminemment convenable que vous alliez au catéchisme dans l'église de votre pa-

roisse, parce que vos propres souvenirs et tout ce que vous y voyez portent aux pensées graves, à la piété, à la reconnaissance et à l'amour envers Dieu.

Durant la grande révolution française, les brigands trouvèrent un fermier du Chêne, au diocèse de Rennes, nommé Jean Chantebel, qui lisait son catéchisme. Ils se saisirent de lui et veulent le forcer à jeter le livre au feu. Chantebel refuse. On lui brûle les mains avec une torchette. Vous pouvez même brûler tout mon corps, dit-il; mais je ne brûlerai pas ce livre qui contient les principes de ma foi. On le traîne ensuite comme un objet de risée dans les rues de Martigny. Sa femme l'apercevant en cet état, lui crie du milieu de la foule : Tiens bon, c'est pour Dieu, il t'en récompensera.

Chantebel tint bon. Comme lui tout chrétien doit tenir bon à garder sa foi et l'instruction religieuse puisée dans le catéchisme.

## LES VOLEURS DE TRAINS

CHICAGO, 3.—Quatre bandits, armés jusqu'aux dents, ont dévalisé dans les environs de cette ville les voyageurs de l'express de St-Louis connu sous le nom de "Diamond Special." Ils se sont enfuis en emportant plus de \$2500 en billets de banques et des bijoux d'une valeur d'environ \$3000. Trois de ces bandits avaient le visage couvert d'un masque.

Les bandits qui, croit-on, sont montés dans le train à Harvy, ont pénétré dans le wagon-lit de tête après avoir bousculé le conducteur et un autre employé qui tout étonnés se sont laissés enfermer sans résistance dans le "lavatory." Ils ont ordonné aux voyageurs qui se trouvaient dans ce wagon, et dont plusieurs étaient déjà couchés, de se rendre dans le wagon-fumoir et comme l'un des voyageurs ne se levait pas assez vite, ils ont tiré un coup de revolver dans la direction de sa couchette, fort heureusement sans blesser ce voyageur, qui s'est empressé de sauter. Un jeune homme de 18 ans ayant voulu faire mine de résister a été gravement blessé d'un coup de hache par l'un des bandits.

Ceux qui étaient dans l'autre wagon-lit ont été obligés de se rendre également dans le wagon-fumoir et tandis que trois des bandits en gardaient les portes, celui qui paraissait être leur chef et qui n'était pas masqué a ordonné aux voyageurs de se ranger sur une ligne et de jeter à terre leurs vêtements. Il leur a dit ensuite de lui tourner le dos et le plus tranquillement du monde a fouillé dans les vêtements et fait disparaître dans un sac qu'il tenait à la main, les billets de banque et les bijoux de ses victimes.

Son "travail" terminé, le bandit a tiré la sonnette d'alarme et a vivement enfermé les voyageurs dans le wagon-fumoir, puis avant que l'express fut complètement arrêté il en a sauté, exemple qui d'ailleurs a été suivi par ses trois compagnons et tous n'ont pas tardé à disparaître. Parmi les voyageurs qui ont été volés se trouve M. G. H. Groce, surintendant des télégraphes de l'Illinois Central Railway Company. Les bandits lui ont enlevé \$100 et sa montre. Un autre voyageur qui était à côté de lui a été volé d'une somme de \$300.

Aussitôt après que le train s'est arrêté, le conducteur en chef, qui était dans le fourgon de tête et n'avait rien entendu, est arrivé ainsi que plusieurs autres employés dans le wagon-fumoir où la scène à ce moment-là était indescriptible. Plusieurs femmes s'étaient évaporées et d'autres avaient des attitudes de nerfs. Quant aux hom-

mes, les plus courageux montraient le poing dans la direction où s'étaient enfuis les bandits et les autres se contentaient de les maudire et tout en remettant leurs vêtements faisaient l'inventaire de leurs pertes.

Un voyageur, M. X., a déclaré à un journaliste comment il avait été volé :

"J'étais dans ma couchette et je venais de m'endormir, lorsque j'ai senti quelque chose de froid sur mon front. J'y ai mis la main instinctivement et à ce moment-là un homme m'a dit : "Baissez votre main ou je vous brûle la cervelle. Où est votre argent et votre montre? Dépêchez-vous de me le dire ou je vous brûle la cervelle." J'ai répondu qu'ils étaient sous mon oreiller et le bandit y a vivement passé sa main, en a retiré mon gilet et y a pris ma montre en un clin d'oeil d'une valeur de \$250 et \$600 en billets de banque. Puis, le bandit m'a jeté à bas de mon lit et me poussant devant lui m'a obligé de suivre les autres dans le wagon-fumoir."

Mme Henrietta Cross dormait avec sa fillette lorsque l'un des bandits s'en est approché et la réveillant lui a dit en la manœuvrant de son revolver : "Tâchez de ne pas crier ou vous êtes morte. Où est votre réticule?"

"J'ai hésité un peu pour le lui donner, mais cela n'a pas été long, car j'ai vu à ce moment-là que le bandit n'était pas seul et que d'autres voyageurs subissaient un sort semblable au mien. J'ai donc tendu mon réticule au bandit qui l'a fait disparaître dans un sac et s'est dirigé ensuite vers la couchette voisine de la mienne en me disant : "Vous pouvez rester couchée si vous voulez et vous rendormir. Cela, croyez-moi, vaudra beaucoup mieux pour vous."

Les bandits, en effet, n'ont obligé qu'un certain nombre de femmes à se lever, celles qui criaient. Après les avoir volés, ils ont laissé les autres dans leurs couchettes en leur recommandant de s'endormir si elles ne voulaient pas qu'ils reviennent pour leur brûler la cervelle.

Après la fuite des bandits, l'express a continué sa route à toute vitesse et, arrivé à Kankakee, gare située à 60 milles de distance, la police a été prévenue de ce qui s'était passé. Vers deux heures du matin, un train avec des détectives est parti de cette ville sur les lieux, mais les bandits, qui ne doivent pas en être à leur coup d'essai, ont su mettre à profit l'avance qu'ils avaient et ce soir, on n'avait pas encore retrouvé leurs traces.

## Not yet snowd under

Although we have had mountains of snow last winter, we did not get snowed under, but managed to keep on top of the banks.

Now that Nature has come again in its Spring garb, we beg to remind our numerous customers that we have received nearly all our stock of new Spring and Summer goods to clothe, feed, wash, paint, nail, tie, harness, smoke and chew, sow, plant, &c. &c. commodities too numerous to mention.

As usual we will take in exchange for our goods : eggs, produce of all kinds, pork, hides, pelts, butter, wool, &c. &c. We humbly solicit an inspection of our stock before buying elsewhere.

We are still sole agents for the celebrated New Empire Sewing Machine.

J. O. Arsenault's Sons & Co. L'd't  
WELLINGTON

**THE FAIRBANKS**  
**Gas and Gasolene Engines**

FOR ALL POWER PURPOSES  
BUILT IN ALL SIZES

These Engines are the Cleanest, Most Convenient and Most Economical Form of Power.

SEND FOR CATALOGUES AND PRICES.



Vertical Gas or Gasolene Engine, 1.2 & 4 Horse-Power  
**Fairbanks Standard Scales**  
Valves, Pipe & Fittings,  
Mill Supplies, Machine Tools.  
**THE FAIRBANKS COMPANY**  
747 & 749 Craig St., Montréal.

## BIG DISCOUNT SALE

As we intend making a decided change in Business we will offer the following lines at the discounts named :

- Wall paper, Window Blinds, Photograph Stock, Purses and Pocket Books at 1/2 price.
- China Ware, Glassware, Silverware, Watch Chains, Ladies Chains, Bracelets, Locketts, Charms, Brooches, Cuff Buttons and belt rings 1/2 off.
- Blank Books, Stationery, Poets, Miscellaneous Books, Bibles, Prayer Books, Music Books, Violins, Accordions, Banjos, Mouth organs 1/4 off
- Watches, Hymn Books, Inks, 1-5 off.
- School Books 1-5 per cent off.
- Sewing Machines, Organs, Pianos, at Special Prices.

TERMS CASH

**LEONARD MORRIS**  
SUMMERSIDE

**BAUME RHUMAL**

Maux de Gorge